

## The wizard of duplicata (in the wonderworld of bricorama)

**Yann GÉRAUD / Kurt SCHWITTERS / Bruce NAUMAN**

**Yann Géraud expose au Frac Basse-Normandie**

« Une œuvre d'art est toujours la destruction de quelque chose mais elle ne détruit que parce qu'elle reconstruit autre chose par la suite. » En s'appuyant sur ce paradigme, Yann Géraud développe un travail de déconstruction radicale de la sculpture et de reconfiguration in situ de l'espace d'exposition, entre boulimie formelle et cosmogonie visionnaire.

Par Julien Bécourt  
publié le 6 oct. 2009

Lorsqu'il s'attelle à une sculpture, le stakhanoviste Yann Géraud ne fait pas dans la demi-mesure, quitte à payer de sa personne. Fort d'une imposante exposition il y a quelques mois à la Salle de Bains à Lyon (*Erewhon P.O.V*, qui embrassait déjà un faramineux corpus de médiums et de matériaux), le bourreau du placo récidive et nous livre pas moins de huit sculptures répétées de manière manuelle, et pas des moindres : des Sculptures Sparsile ! Oui, mesdames et messieurs, vous avez bien lu ! Non pas une, non pas deux, mais bien huit sculptures sparsile, avec en bonus un gant et une exécution ! Foin de solennité : dans le titre, façon promo sur le pack de Kro, Yann Géraud désamorce d'emblée le clientélisme happy few de l'art contemporain pour se placer sous le signe ironique du *Livre Guinness des records* mâtiné de cinéma gore, de métaphysique et d'astronomie (le terme « sparsile » fait référence à ces étoiles informes non répertoriées par les astronomes). Amoncellements protéiformes, réification de concepts abstraits et *work in progress* permanents où s'agglomèrent les médiums et les techniques les plus variés, les sculptures-rhizomes de Yann Géraud résultent le plus souvent d'un long processus de gestation, jeux sémantiques et associations d'idées se livrant bataille, accompagnés de carnets et de croquis qui consignent des sources d'inspiration excavées des profondeurs cosmiques de l'histoire humaine. Cette *Sculpture Sparsile*, dupliquée manuellement huit fois, pousse le bouchon encore plus loin en conviant le spectateur à une mise en abîme plus vertigineuse qu'un grand huit.

### **A fond l'informe**

En déambulant dans les allées qui séparent les huit assemblages, on est saisi par un effet déstabilisant, similaire à celui que l'on pourrait ressentir dans un palais des glaces, non par la profondeur de champ démultipliée par les miroirs mais par le jeu de transparences, le décuplement des angles de vue et des perspectives biaisées. Ces agrégats hétéroclites, solidement arrimés à une armature de métal, de placoplâtre et de bois, jouent sur des registres de formes et de médiums variés, évoquant au choix : un baraquement de fête foraine en construction, l'envers d'un décor de grand guignol, un cabinet de curiosités postmoderne, un pavillon-témoin post-Katrina, un établi de charcutier agencé par un astrophysicien ou le chantier d'une entreprise en bâtiment mis à sac par un architecte névropathe. Décliné obsessionnellement, chaque module est

composé d'objets enchevêtrés dont l'inventaire constitue à lui seul un poème: une maquette de volcan en carton-pâte entachée d'un *dripping* orange sur lequel vient se greffer un monochrome blanc ; une succession de *bad paintings* ayant pour motif une bouteille d'eau de javel renversée au centre d'un cercle orange, suspendue par des câbles métalliques et disposée selon un ordre croissant à la façon de lentilles optiques; une armada de reproductions en plâtre des Trois Singes de la Sagesse amputés de leurs facultés premières, trônant sur un rail rappelant le « *shoot'em up* » des stands de tirs; un trio de haches, au deux tiers peintes en noir, plantées dans des pilotis de bois brut; un hachoir à viande ; une porte aveugle criblée de trous comme autant de « lieux d'interférence » ; des reproductions photographiques d'une figure de statue grecque énuclée; enfin, une tête rouge miniature montée sur une épaisse tige en métal qui surplombe l'ensemble. Yann Géraud revendique cette surenchère et cette frénésie (« *Toujours plus vite ! Toujours plus fou ! Toujours plus fort !* »), comme un défi lancé à la notion de produit manufacturé à laquelle l'artiste résiste et rivalise avec les moyens du bord: l'application, la rigueur pragmatique et le rationalisme qu'exige un tel projet, à la façon d'un Merzbau de Kurt Schwitters revisité par Martin Kippenberger. Œuvre labyrinthique et alambiquée, *Sculpture Sparsile Six Pack + 33% Free* radicalise le geste de la réplique manuelle, détournant les méthodes du productivisme industriel vers un acte à échelle humaine, avec toutes ses précieuses imperfections, son cœur et son esprit. Si le travail à la chaîne est circonscrit par des impératifs de rendement et d'efficacité, Yann Géraud jubile d'être à l'inverse un exploité volontaire de son propre système contre-productiviste.

Dans ses réflexions sur le bricolage, Levi-Strauss avance que « *la composition de l'ensemble [...] est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures* ». Est-ce à dire que Yann Géraud est un bricoleur de génie ? Il répercute en tout cas l'ivresse du duplicata « fait-dans-le-garage » et du recyclage jusqu'à l'absurde. Il y a chez lui un aspect conquistador de l'espace, une volonté de se coller au matériau avec des ambitions démesurées et des moyens réduits, de défier la pratique même de la sculpture jusqu'à « *donner forme au fonctionnement de l'esprit* », tel que le prône l'artiste Dennis Oppenheim. Ce chamboulement des valeurs et cet auto-cannibalisme permanent est au cœur du processus créatif de cette *Sculpture Sparsile*, œuvrant pour l'approfondissement et la disparité des formes dans des tensions toujours ténues entre le dézinguage anarchique et la construction rigoureuse, l'informe et la perfection, le trash et l'immaculé. Toute tentative d'aboutissement ou de finitude se trouve perpétuellement désamorcée par l'émergence d'une nouvelle strate qui vient recouvrir la première. Les installations de Yann Géraud semblent être vouées à rester à l'état de *perpetuum mobile*, suspendues entre terre et espace jusqu'à l'entropie et la dispersion en poussières cosmiques.

## Seul contre tous

Comme pour enfoncer le clou, Yann Géraud nous a même gratifiés d'une portion congrue de rabe en disposant dans le couloir cinq moulages de ses doigts sur des résidus de placoplâtre nappés d'une laque orange-chantier à l'inimitable patine Bricorama. Mine de rien, cette pièce à la Paul Thek improvisée in situ souligne encore la nécessité du geste sculptural et de l'empreinte manuelle – humaine, et par là même approximative – contre le truchement de la production de masse. De l'importance d'être humain à l'ère du consumérisme aveugle, du leurre artistique et autre subterfuge du monde occidental? Maintenir le cap d'une telle radicalité n'est pas chose aisée à une époque rompue à la séduction immédiate, à la vulgarité clinquante et aux carriérismes de tout poil.

Mais ça n'est pas tout. Pour assister à l'EXÉCUTION qui se déroule au premier étage, prière d'emprunter l'escalier qui mène à l'échafaud. Quoique moins proliférante, cette pièce crée des analogies mentales et visuelles tout aussi déconcertantes: la structure d'une guillotine trouve écho dans un plongeoir de fortune tandis qu'un cageot d'oignons en plâtre fait office de réceptacle aux têtes coupées. Le minimalisme le plus fluide côtoie ici le baroque artisanal, en résonance à la fois avec la gravité du sujet et les effets cheap du cinéma gore, dont l'excès tient lieu de subversion cathartique. Les volumes, plus massifs et rectilignes, sont recouverts d'à plats rose et vert laqués. Une douzaine de bustes en plâtre décapités jouent des coudes avec le spectre de Bruce Nauman, tandis que sur un versant déroché à la vue se profile un volume cubique dans une maquette peinturlurée de science-fiction que d'aucuns jugeront kitsch. Ces éléments à priori disparates sont assemblés selon une logique somme toute rationnelle, en harmonie avec la qualité polysémique du mot « exécution »: quoi que puisse être son dessein, l'artiste n'est-il pas l'exécutant in fine ? De là, l'allégorie de la guillotine coule de source. Le gant de toilette de Noël Dolla figé dans la résine apparaît comme un clin d'œil à cet autre artiste qui, comme Yann Géraud, n'hésitait pas à mettre la main à la pâte. Cette pièce miniature, exhumée de la collection du Frac, surgit de manière impromptue sur un mur blanc, au risque de passer (délibérément?) inaperçue.

Si de nombreux artistes de la même génération partagent ce sens de la réappropriation du vernaculaire et de la multiplicité contre la sacro-sainte forme monolithique (les exemples sont légion), le tout-terrain Yann Géraud leur dame le pion en s'acquittant des tics postmodernes pour élaborer contre vents et marées une cosmogonie singulière, fruit d'une introspection qui se révèle à travers le labeur, se rappelant à la cheville ouvrière et à l'effort herculéen du « seul contre tous », à l'opposé du néo-minimalisme pop aux finitions soignées et au danger minime – so chic et trendy. Il subsiste chez lui une vision dérisoirement héroïque et humblement victorieuse de la traversée et de la conquête solitaire, qui est aussi une métaphore du travail de l'artiste: se fixer une ligne, un point d'horizon, matérialiser des images mentales, accomplir un trajet, un voyage à travers le mythe – quand bien même il serait statique au final. La récompense, strictement ontologique, est à la hauteur de l'effort accompli.

> ***Sculpture Sparsile Six Pack + 33% Free, un gant et une exécution***, exposition de Yann Géraud, jusqu'au 10 novembre au Frac Basse-Normandie, Caen.